



Budapestre vonatkozó újságcikke

Osztályozás

9.439

Szerző:

Robert Gaffner

Cím:

Les vandales de Budapest.

Forrás:

La sentinelle

Chaux-de-Fonds

1918. XI. 22.

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Hely

Idő

"1918"

Személy

Helyszám

Közp. nyomt. XX

Les vandales de Budapest

L'« Arbeiter Zeitung » du 15 novembre nous apporte quelques renseignements sur ce qui se passe en ce moment dans la Hongrie « purgée de la terreur bolchéviste ». En vérité, le spectacle est édifiant et l'on peut louer les tenants du Droit vainqueur pour l'amas de turpitudes qu'ils laissent commettre sous l'œil paternel de leurs polices. La contre-révolution exerce sa vengeance terroriste contre tout ce qui touche au mot honni de « Liberté », qu'il s'agisse d'institutions, de livres ou de personnes. On persécute tous ceux qui, sans être communistes, ont eu le malheur de montrer leur sympathie ou de collaborer à l'œuvre démocratique et sociale, en particulier dans les écoles. Les années de baigne pleuvent sur les prêtres qui cherchèrent une voie de libération des servitudes de l'Eglise hongroise. Plusieurs centaines d'instituteurs ont perdu leurs places parce qu'ils avaient adhéré au programme socialiste de l'enseignement. En Transdanubie, quarante d'entre eux ont payé de leur vie leur idéalisme et leur foi en une modernisation de l'enseignement. Ils furent lâchement assassinés par les blancs et par une populace fanatisée. La rage de la réaction s'assouvit même sur des jeunes gens et des jeunes filles de 16 ans chassés des écoles pour avoir osé agir et penser en socialistes. Les universités et les écoles techniques supérieures voient leurs meilleures forces intellectuelles soumises aux basses enquêtes disciplinaires. Des hommes d'une renommée mondiale, tels l'ex-ministre Alexandre Plotz, Benjamin Grosz, l'astronome Kovesligethy, savant universellement connu, les philosophes Bernard Alexandre et Joseph Schmidt, le sociologue Bernard Jász et Zoltan Rónai, ont été inquiétés à cause de leurs opinions.

Les gens de l'ex-ministre Friedrich en sont revenus aux pratiques de l'inquisition. Une ordonnance de police autorise les perquisitions dans les bibliothèques privées, pour y faire la chasse aux livres défendus. Parmi la liste de la littérature prohibée figurent les œuvres de Carl Marx, d'Engels, de Kautsky et Vandervelde, Jaurès et Bebel, Proudhon et Ferri, Loria Sorel et, naturellement, Lénine et Trotski. La chasse aux bouquins est confiée à des gardes blancs peu cultivés à la police et aux membres de l'association réactionnaire de « La Renaissance magyare ». On confisque même les livres où seule l'épithète « socialiste » figure dans le titre ! Les sbires de Friedrich ont sequestré l'œuvre de Werner Sombart « Socialisme et mouvement social » et les leçons du professeur Karl Diehl « Sur le socialisme, le communisme et l'anarchisme ». Or Diehl est un conservateur et ses œuvres parlent dans ce sens ! On confisqua de même le livre de Masaryk consacré au marxisme. Un grand nombre de personnes furent contraintes de brûler les livres en leur possession pour éviter des poursuites. On imagine sans peine l'immense préjudice ainsi porté au développement de tout un peuple d'intelligence fine et très éclectique. La chose la plus triste fut la destruction de la Bibliothèque de la ville de Budapest, qui renfermait une littérature riche et précieuse sur les questions sociales contemporaines. L'« Arbeiter Zeitung » affirme que plus de 15,000 volumes et brochures de cette bibliothèque ont été la proie des flammes. On reste confondu devant une telle aberration. Mais comme il s'agit des exploits de la sacro-sainte réaction, la presse européenne couvre ces procédés de Vandales du lourd capuchon de l'ignorance. Quel concert de malédictions ne retentirait-il pas aux quatre coins de l'univers si Lénine ou Béla Kun en étaient les auteurs ?

Robert GAFFNER

Városi háziyomda 1923